

Saint-Elie, on a pu écrire, et on a heureusement écrit, les premiers pas et les débuts dans la vie, parce que ces premiers pas et ce début ne ressemblèrent point à ceux du commun des enfants, parce que, dès le matin de sa vie, « sa bonne tenue, sa modestie, son humilité et sa piété sincère en firent une plante remarquée dans le jardin de Jésus-Christ ».

« Sœur Marie de Saint-Elie s'appelait dans le monde, Mlle Joséphine Durand.

« Née à Cholet le 21 septembre 1850, elle vint, à l'âge de quatre ans, habiter le Puy-Saint-Bonnet, au diocèse de Poitiers, avec ses parents, honorables commerçants, qui rentraient dans le pays où avait eu lieu leur mariage.

« C'est là que s'écoulèrent jusqu'à l'âge de dix-neuf ans son enfance et sa jeunesse, si l'on excepte deux années passées à votre pensionnat de Chantenay, aux portes de Nantes. C'est là aussi que la trouva et l'admira l'âme qui nous l'a fait connaître et nous a révélé les beautés de son aurore, sans qu'elle-même s'en doutât jamais.

« Douée d'une âme très sensible, dit cette notice intime, un seul mot de Dieu ou des choses du ciel suffisait pour l'émouvoir et transfigurer ses traits ; il semblait que des rayons jaillissaient de son visage.

« Aînée de quatre enfants, jamais on ne vit de contestations entre son frère et ses sœurs, sans qu'elle rétablît la paix par ses caresses et ses bonnes paroles.

« A l'école son humeur toujours aimable, ses procédés toujours charitables, sa douceur qui ne l'abandonnait jamais, son sérieux au-dessus de son âge, en imposaient à ses compagnes, au point qu'il lui suffisait de jeter un regard sur celles qui étaient en défaut pour rétablir l'ordre troublé.

« Que fait-on, qu'est-ce que l'on peut à dix ans ? Cependant, mes Sœurs, à cet âge, votre Mère était déjà grande dans l'humilité et dans la mortification. Ai-je trop dit ? Vous répondrez lorsque vous saurez qu'à cet âge la petite Joséphine récitait tous les jours les *litanies de l'humilité*, et que c'étaient des pleurs, des larmes en abondance, lorsque ses parents qui connaissaient l'aisance, pour ne pas la distinguer de ses sœurs, la faisaient paraître avec un vêtement nouveau qui devait lui attirer les regards. Vous en jugerez lorsque vous aurez lu avec moi ces paroles : « M'ayant entendu parler d'instruments de pénitence dont se servaient quelquefois les saints, pour dompter la chair, il fallut à tout prix lui en procurer un. Je me permis de lui donner un bracelet de fer qu'elle portait en tout temps sans que personne s'en aperçût. »

« Ne révélons pas d'autres secrets. Entendez seulement que ces vertus précoces de votre future Mère ne firent que grandir avec l'âge ; qu'elle assistait tous les jours à la Messe, malgré la distance assez considérable qui la séparait de son église ; qu'elle fuyait avec le plus grand soin toutes les réunions, parce qu'elle s'y voyait très estimée et très recherchée, et que, pour y échapper, elle employait les moyens que seules les âmes d'élite, — j'allais dire les saints, — ont su connaître et employer.